

celle de Plantin que tout le monde connaît, une étroite rue qui sent à plein nez les salaisons, le goudron et la rogue. En arrivant, je trouvai le dîner de table d'hôte fini. Il était tard ; j'avais oublié l'heure dans la contemplation du doux ciel d'Anvers et de son fleuve calme qui caresse si délicatement le flanc des bateaux.

Un seul voyageur, un retardataire comme moi, était dans la salle à manger. On mit nos deux couverts en face l'un de l'autre. En attaquant un premier plat à la sauce figée, j'examinai le soupeur avec la curiosité d'un peintre qui a devant soi un personnage inconnu, à l'allure pittoresque. Qui ? Saltimbanque, homme civilisé, sauvage ? Sa figure était tannée et rougeâtre, la chevelure inculte, mais l'œil énergique. Je n'étais pas à table depuis cinq minutes que mon inconnu se mit à me parler ; au bout d'un quart d'heure nous bavardions comme d'anciennes connaissances. J'appris qu'il arrivait des Indes et venait à Anvers pour essayer de vendre au Jardin Zoologique une collection de bêtes, des panthères, des tigres, des gazelles, des serpents. Devant cette confidence, il m'échappa une question éloquente :

— Vos bêtes sont ici avec vous ?

— Les panthères, les tigres et les gazelles sont à l'écurie dans leurs cages ; les serpents dans ma chambre, oh ! bien raisonnables, enfermés à double tour et roulés au milieu de leur caisse de voyage.

Des petits frissons me couraient déjà sur la nuque.

— Vous allez passer la nuit ici ?



— Assurément.

— Et si vos serpents s'échappent ?

— Ils dorment.

— Les yeux ouverts.

— Dame, c'est leur manière. Mais

je vous réponds qu'il ne sont pas toujours aussi terribles qu'on le croit en

Europe. Je connais une jeune fille qui, là-bas, a gardé un cobra di capello toute une nuit sous son oreiller ; et, vous le savez, le cobra di capello est le serpent à sonnettes des Indes.

— L'aimable histoire ?

— Elle ne s'était aperçue de rien, si ce n'est que des petits mouvements inexplicables secouaient son oreiller. Au jour, en examinant son lit, elle découvrit un bonhomme fort sage et très content qui leva la tête pour la regarder avec reconnaissance : la plus jolie bête qu'on pût imaginer ; j'en ai plusieurs ; et aussi des céraistes et des crotales à votre disposition, monsieur, si vous voulez les voir, ils en valent la peine ; ça n'a qu'un poumon, ça nage sans nageoire, ça marche sans pattes et c'est orné de deux cent cinquante paires de côtes.

— Je vous remercie. Des bêtes qui n'ont qu'un poumon et deux cent cinquante paires de côtes ne m'intéressent que de très loin.

— Vous en auriez peur ?